

LA CONSTRUCTION SOCIALE DE LA DEMANDE DE SERVICES DES AGRICULTEURS

Une approche holistique pour co-construire des solutions adaptées aux producteurs ruraux

Manuel à destination des agents de développement agricole et de leurs formateurs

Aide à la recherche de solutions

Diagnostic systémique

Recueil et analyse des préoccupations

Changements de posture



Avant-propos

Construction sociale de la demande de services ?

La demande est l'expression d'un souhait ou de résultats attendus, exprimés par les acteurs de la vie sociale et économique, vis à vis du système de formation, de conseil ou de service. Elle résulte des conditions objectives, économiques et sociales, que vivent les acteurs, et des conceptions qu'ils ont de ces conditions d'une part, et de l'offre de services d'autre part. Ainsi définit, **La demande renvoie à la notion d'attente vis à vis d'un produit, d'un service, plus ou moins clairement défini, non immédiatement disponible.** Liée à la notion de projet, elle est parfois dénommée « demande LATENTE ». Elle introduit la notion de temps. **Face à une demande, les parties prenantes doivent s'assurer qu'ils partagent la même vision du problème.** Mais pour être partagée, cette vision doit résulter d'une compréhension commune du contexte, fortement marqué par l'ensemble des interactions internes et externes dans lequel évolue le demandeur, ainsi que par ses stratégies et objectifs propres. **Il s'agit véritablement d'une approche systémique, qui va contribuer à la construction sociale de la demande.**

La demande de services est donc une recherche de solutions à des problèmes. **Une demande ne s'identifie pas, ne se recueille pas, n'est jamais donnée, mais elle se construit au cours d'un processus interactif¹.**

Ce nouveau regard global, porté sur eux-mêmes par les demandeurs, remet en question des façons de faire et des automatismes de décision qui semblaient aller de soi. À ce titre, **ce processus est durablement formateur en ce sens que les interrogations suscitées vont transformer les demandeurs en acteurs dans la recherche de solutions.** Cette nouvelle donne nécessite aujourd'hui de passer d'une logique d'assistance à une logique d'accompagnement, et d'établir des relations permanentes entre acteurs, dans une optique de gestion paritaire.

Dans la construction de la demande, **la parole est au cœur du dispositif.** Les acteurs ne sont plus seulement l'objet de recueil d'information, de réponses à des questions, mais sont plutôt amenés à formuler des questions, des réflexions propres.

La construction de la demande consiste à **amener les acteurs à parler de leurs situations et pratiques professionnelles, des évolutions dans leur environnement, d'exprimer leurs préoccupations et leur façon d'y faire face,** et de caractériser les services ou les domaines de compétences utiles pour résoudre les problèmes tels qu'ils sont vécus.

¹ « ...Avant tout il faut savoir poser le problème. Et, quoi qu'on en dise, dans la vie scientifique, les problèmes ne se posent pas d'eux-mêmes. C'est précisément ce sens du problème qui donne la marque du véritable esprit scientifique. Pour un esprit scientifique, toute connaissance est une réponse à une question. S'il n'y a pas eu de question, il ne peut y avoir de connaissance scientifique. **Rien ne va de soi. Rien n'est donné. Tout est construit.** » (*La Formation de l'esprit scientifique*, p. 14, Librairie Philosophique J. Vrin, 1970) Gaston Bachelard,

INTRODUCTION

L'adéquation de l'offre de services à la demande des agriculteurs est considérée par les politiques, les responsables professionnels, les bailleurs de fonds, les responsables de programmes et projets comme un élément déterminant de la pertinence, de l'efficacité, et de la durabilité des dispositifs.

Dans les domaines de la formation et des services, il est inutile de revenir sur les échecs des dispositifs qui ne prennent pas en compte les véritables demandes des acteurs. Il est important de tirer des leçons des erreurs du passé pour revoir nos démarches et nos méthodes, notamment lors de la conception de dispositif de formation, de conseil. La question fondamentale est « **comment construire avec les intéressés des actions qui répondent à leurs attentes ?** » ; autrement dit, « **Comment concevoir des procédures démocratiques qui permettent réellement de prendre en compte les intérêts respectifs des différentes catégories impliquées et comment les rendre acteurs de leur développement et les associer dès la conception des projets ?** ».

Mais qu'entend-on par demande ? Comment appréhender cette notion parfois ressentie comme subjective, comment en faire un objet de recherche et d'action opérationnelle ? Comment se donner les moyens de répondre efficacement, durablement et concrètement aux problèmes des populations que l'on souhaite accompagner ? Comment être certain que l'on prenne réellement en compte la demande de celles-ci ? Comment élaborer une démarche d'offres de services qui soit réellement participative, excluant de fait le diagnostic d'expert totalement extérieur ou à l'inverse le recueil passif du type « quels sont vos besoins ? », qui assez souvent débouche inévitablement sur une liste à « la Prévert » !

Les équipes de l'Institut des Régions Chaudes de Montpellier SupAgro réfléchissent à ces questions depuis plus de 15 ans, dans le cadre de programmes publics nationaux², de projets locaux³ ou d'appui à des industriels soucieux de sécuriser durablement leurs bassins d'approvisionnement⁴. Ces travaux visent à développer des outils permettant d'appréhender les multiples dimensions de la demande des agriculteurs.

Ce manuel s'adresse ainsi à tous les acteurs du développement rural soucieux de mieux prendre en compte la demande des populations rurales. De manière plus concrète, notre ambition est de construire un manuel afin que le lecteur soit en mesure :

1. d'adopter des démarches pour caractériser les demandes de services des producteurs ruraux ;
2. d'acquérir des compétences pédagogiques pour former des équipes à cette démarche

Ce n'est donc pas un ouvrage sur le diagnostic agricole ou une monographie de sciences de l'éducation, ni un manuel de conseil agricole ou d'accompagnement à l'installation des agriculteurs. Par contre, il s'inspire de nombreux travaux réalisés dans les domaines sus-cités. L'objectif est de mobiliser et de combiner les apports de l'approche systémique et de la sociologie des pratiques, au sein d'une démarche de **construction sociale de la demande des agriculteurs**.

Ce manuel en fait une synthèse, vouée à être amendée, dans la mesure où ces *façons de faire* n'ont pas cessé d'évoluer à l'épreuve du terrain. Il est organisé en plusieurs séquences. Selon l'objectif de l'utilisateur, chaque séquence pourra être mobilisée complètement ou partiellement et sa démarche nécessitera le déroulement complet des séquences, de manière itérative, ou seulement d'une partie

² Cote d'Ivoire, Cameroun, Sénégal, Burkina Faso, Bénin

³ Guyane

⁴ Mali, Maroc, Madagascar, Inde

d'entre elles. Attention cependant, le recours aux outils d'une séquence prise isolément n'a généralement pas de sens.

Nous partons du constat qu'une action de développement ne saurait être efficace et durable sans prise en compte de la demande des populations. Demeure maintenant la question beaucoup plus épineuse: ***de quels services les agriculteurs sont-ils demandeurs ? Autrement dit, comment faire pour caractériser au mieux cette demande ?***

Prendre en compte la demande des agriculteurs vis-à-vis des services, amène à se questionner sur la façon dont la rencontre peut s'opérer entre les connaissances scientifiques produites dans les centres de recherche, de formation, de conseil et les connaissances des agriculteurs. La recherche de synergies entre ces deux types de connaissance passe par plusieurs étapes.

Ce questionnement nous amène tout d'abord à appréhender les différentes conceptions du savoir et sur la place accordée aux agriculteurs et aux « acteurs » dans les processus de changement et d'innovation. Parler d'acteurs est sans doute un peu rapide à propos de gens qui n'ont pas forcément les moyens physiques, économiques ou intellectuels pour prendre des initiatives. **On peut dire qu'on n'est pas automatiquement acteur mais qu'on le devient. Et qu'accompagner des producteurs doit parfois avoir comme premier objectif de les faire « devenir acteurs ».**

Construire des services à destination des ménages ruraux requiert au préalable de connaître les dynamiques sur lesquelles nous souhaitons agir, nous rappellerons la grande utilité de l'analyse diagnostique des systèmes agraires. Ce regard externe, forcément systémique, nous permet, entre autres choses, de cerner les zones agro-écologiques et les cadres sociaux dans lesquels les agriculteurs évoluent. Toutefois, identifier les contraintes imposées par le milieu et la façon dont les différents types de producteurs y répondent ne suffit pas. Il nous faudra également percevoir comment ces contraintes sont perçues par les producteurs et identifier les ressources cognitives auxquelles ils font appel pour y faire face.

Ces deux dimensions seront traitées au cours d'un même entretien. Le discours de l'agriculteur sur ses pratiques livre à celui qui sait entendre la clef de compréhension de son système d'activités et de ses préoccupations⁵.

Une fois ces travaux de collecte et d'analyse réalisés, viendra le temps de se mettre en action. Mais cette fois encore, pas question d'élaborer un plan de développement depuis un bureau. **Cette phase de recherche de solutions : comment mettre en œuvre un service durable pour les populations rurales, est qualifiée de co-active** : elle associe donc les agriculteurs, principaux acteurs concernés. **Elle requiert un changement radical de posture pour le conseiller** dont le rôle n'est plus seulement celui de l'expert qui transmet, conseille et donne ses solutions. Il s'enrichit d'une fonction d'aide méthodologique, de maïeutique et de catalyse des processus de réflexion.

Ce manuel s'adresse donc à des agents de terrain aux compétences multiples, capables de « changer de casquette », en naviguant des sciences agronomiques aux sciences sociales. Ces agents, fort de leur connaissance fine du milieu (au sens large), des pratiques et de la caractérisation fidèle de la demande des agriculteurs, seront alors en mesure d'élaborer – et ensuite de mettre en œuvre (mais ce n'est pas l'objet de ce manuel) – de nouveaux dispositifs de services où demandes des producteurs, demandes du tissu socio-professionnelle et offres de services préexistantes seront prises en compte.

⁵ C'est lorsque l'agriculteur réalise ses travaux, qu'il est dans l'action, qu'ils fait face aux difficultés, aux préoccupations et in fine aux problèmes à résoudre – c'est donc à travers la description des itinéraires techniques, au travers de l'analyse du discours de l'agriculteur que nous accéderons à ses préoccupations et ses perceptions du problème – et implicitement à sa demande

Séquence introductive

Connaître et reconnaître les savoirs et savoir-faire des producteurs avant de chercher à renforcer leurs capacités ou à les appuyer

Objectifs de la séquence

- Adopter une posture qui tient compte de la capacité des agriculteurs à créer de la connaissance et à innover ;
- Construire la demande des agriculteurs en analysant leurs activités et leurs conceptions, et la manière dont ils posent leurs problèmes⁶ ;
- Appréhender les processus cognitifs et sociaux du changement technique ou organisationnel ;
- Apporter une aide à la production de la parole des agriculteurs.

Déroulement de la séquence : comment procéder

Apports théoriques

La succession des éléments doit amener à introduire la démarche complète de la CSD

Contenu

Lieux communs sur le savoir

Apports sur la demande : demande versus besoin

Les agriculteurs ne sont pas maîtres de leurs besoins mais de leurs problèmes

Synthèse : la boîte à outils

Les résultats attendus (en lien avec un mode d'évaluation)

Changement de conception et de regard sur les producteurs

Nouvelles représentations sur le métier et la posture

Des témoignages (positifs ou non)

⁶ Un problème n'est pas formulé à partir des choses, mais à partir de la vision de quelqu'un, de ses préoccupations à leur sujet. Recueillir les problèmes des acteurs et non les nôtres. La recherche de solutions commence quand un problème est formulé. C'est une activité cognitive. Il s'agit de bien différencier : Expression des préoccupations et la formulation d'un problème. À partir du même point de vue : divers problèmes peuvent être formulés. Il existe seulement des problèmes formulés par des personnes, selon la relation qu'elles ont avec une situation donnée.

La démarche de construction sociale de la demande s'est construite sur trois principes clés qui sont rarement admis sur le terrain :

1. **Les agriculteurs sont producteurs de savoirs et d'innovations** qui se traduisent dans leurs pratiques agricoles, en mouvement perpétuel. Il nous faut les connaître, les reconnaître, et les valoriser.
2. **Avant d'agir, il convient de comprendre les dynamiques et prendre en considération la diversité des situations**⁷. Les agriculteurs mettent en œuvre des stratégies complexes en interaction avec leur milieu naturel, économique et social. Celles-ci sont guidées par des impératifs à court, moyen et long termes. Au sein d'une petite région, ils mettent en œuvre une diversité finie de systèmes d'activités en fonction de la nature des facteurs de production auxquels ils ont accès.
3. **Il est vain de vouloir agir sur des problèmes qui ne sont pas considérés comme tels par les agriculteurs.** Il nous faut donc intégrer le cadre d'analyse des agriculteurs et ne plus laisser les seuls agronomes, techniciens, conseillers, formateurs définir ce qui ne va pas⁸.

Ces postulats s'appuient sur les apports de plusieurs disciplines, très complémentaires, que les équipes de l'IRC-Montpellier SupAgro mobilisent dans différents endroits du monde. Plus précisément, cette démarche est issue de notre lecture, de notre appropriation, et d'un enrichissement permanent au gré de nos différentes actions sur le terrain, et par un « remodelage » des travaux :

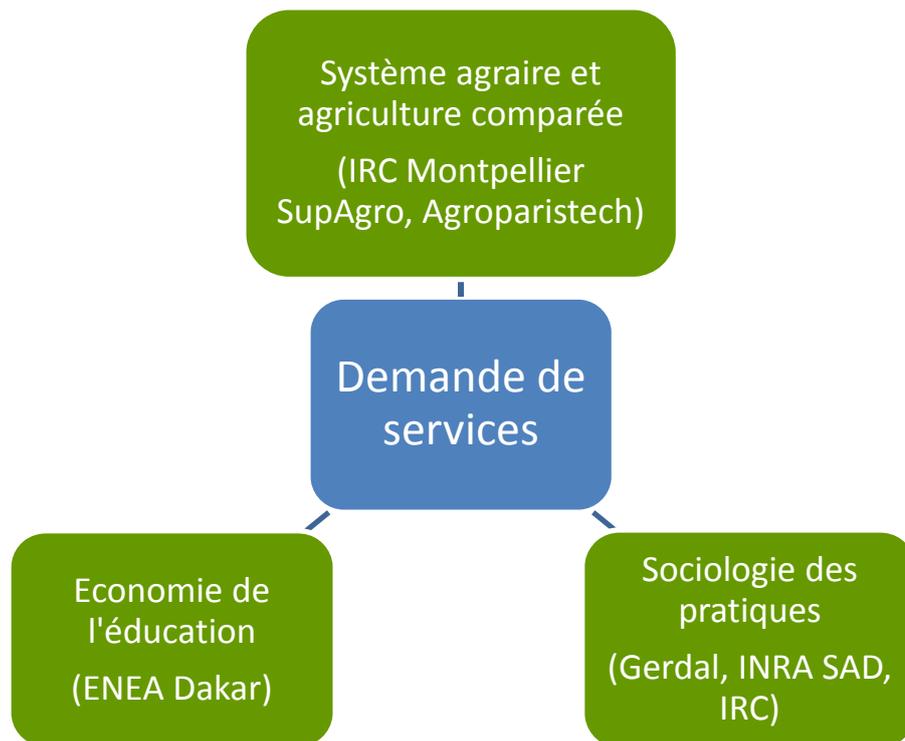
- de l'UFR Agriculture comparée et développement sur les systèmes agraires, dont les concepts, méthodes et outils ont partiellement influencé les enseignements passés (cnearc) et actuels de l'IRC (particulièrement pour les séquences 1, 2 et 3) que nous mobilisons également ;
- de la sociologie rurale, et notamment ceux de Jean-Pierre Darré et du GERDAL⁹, qui nous ont permis de formaliser et d'aiguiser nos outils de dialogue avec les agriculteurs – nous confortant en cela dans une approche de l'agronomie à l'interface des sciences exactes et sciences sociales. (particulièrement pour les séquences 4 et 5)
- des sciences de l'éducation et de l'économie de la formation dans une moindre mesure.

Notre valeur ajoutée tient au fait de ne pas en faire seulement une agrégation, mais bien une synthèse, originale, élaborée au fur et à mesure de missions de terrain. Notre démarche s'ancre clairement dans un contexte de développement – et non de recherche – et se veut donc compatible avec le temps et les moyens dont disposent les équipes travaillant au développement agricole, au Sud – où l'IRC travaille – mais aussi au Nord. Longtemps focalisée sur la formation, cette démarche est désormais mobilisée pour aider la construction plus large des services à l'agriculture : conseil, transport, crédit de campagne, etc.

⁷ Il ne s'agit pas de cerner uniquement les atouts et les contraintes, limites et potentialités, mais d'avoir une vision dynamique et prospective sur les tendances qui vont se dessiner à court et moyen terme

⁸ Au-delà de la simple description des activités, il faut connaître les pratiques réelles des professionnelles. Qu'elles soient techniques, économiques ou sociales et quelles sont les facteurs qui président à leurs évolutions. Autrement dit : Que font les gens ? Comment le font-ils ? Quels résultats obtiennent-ils ? Ce qui va nous permettre de formuler des hypothèses d'évolution, nous indiquer les marges de manœuvre et les effets prévisibles de tel ou tel choix.

⁹ Voir Annexe 1. la présentation du Gerdal à la fin de ce document



Cette démarche est à la fois relativement simple à mettre en œuvre et très puissante de par les résultats produits – puisqu’elle consiste très largement à formaliser¹⁰ des actes considérés comme relevant du « *bon sens* » : observer, dialoguer, animer une réunion avec des agriculteurs, organiser l’information, etc. Mais en réalité, elle nécessite un changement radical de posture de la part de l’agent de développement. C’est ce changement que nous tenons à expliciter dans cette première séquence théorique.

Lieux communs sur le savoir¹¹

La connaissance, relative à des actes techniques ou économiques, constitue l’objet clef des relations entre agents de développement et agriculteurs. Or, la production du savoir en agriculture est l’objet de présupposés, réductions, projections et de conceptions faussées.

Voici quatre conceptions que l’on retrouve fréquemment chez les promoteurs de services aux agriculteurs.

Conception 1 : le savoir est produit exclusivement dans les lieux spécialisés

Présupposé : il y a un savoir et c’est le savoir scientifique

Conséquence : le savoir est un objet, une marchandise, qui circule, se partage, se vend. Ce savoir, en circulant, se dégrade inexorablement et le message atteint son point d’arrivée sous une forme altérée¹².

D’où les expressions : « diffuser le savoir », « donner accès au savoir », « partager le savoir »

¹⁰ Donner des concepts, des outils, une rigueur d’écoute et d’analyse

¹¹ Sources JP. Darré, L.Barbedette

¹² Voir les théories de la communication

Conception 2 : la société est partagée entre ceux qui produisent la connaissance et ceux qui la reçoivent

Présumé. Les groupes sociaux que nous avons devant nous ne sont pas producteurs mais uniquement récepteurs de savoirs qui viennent *d'avant* ou *d'ailleurs*.

Les savoirs scientifiques sont actuels, sont exogènes et sont transmis à des individus tandis que les savoirs ancestraux viennent du fond des âges, sont transmis à une collectivité

D'où les expressions : « préserver les savoirs paysans », « valoriser les savoirs traditionnels »

Conception 3 : les savoirs nouveaux arrivent par les individus

Présumés. Les comportements des individus sont déterminés par leurs capacités individuelles, leurs aptitudes, leurs qualités. Les comportements collectifs de changement sont donc liés aux capacités des plus dynamiques à diffuser, convaincre, démontrer.

Conséquences : programmes d'injection de jeunes diplômés dans les milieux, projet s'appuyant sur des agriculteurs de référence considéré comme des modèles à suivre

D'où les expressions : « leaders », « paysans pilotes », « relai », « tâche d'huile »

Conception 4 : les relations sociales locales sont un frein pour la diffusion des connaissances

Présumés. Les « traditions », les coutumes, sont qualifiées d'archaïques et le milieu social considéré comme statique, un frein au progrès tandis qu'un individu isolé est porteur de dynamisme. Pour contourner ces difficultés, les développeurs ont donc recours à de nouveaux dispositifs sociaux (groupes de développement, de progrès), créés ex-nihilo.

Conséquences : on laisse agir, voire on organise la sélection, accroissement des inégalités.

Ces quatre conceptions perturbent l'analyse des réalités agricoles et conduisent à l'élaboration de projets et programmes basés sur des diagnostics très fragiles voire totalement erronés. Il s'agit donc de leur opposer une vision dynamique du savoir.

Il apparaît fondamental, dans un premier temps, de considérer que l'agriculteur n'est pas un simple « apprenant », un simple « récipiendaire » de savoirs ou d'innovation technique ; soit venus d'ailleurs (centres de recherche, écoles) soit venus d'avant (savoirs traditionnels, savoirs ancestraux).

Les agriculteurs sont des professionnels, et en tant que tels, sont producteurs de savoirs nouveaux et d'innovations, dans l'action, dans le changement. J.P. Darré¹³ explique comment cette production de savoirs, d'actions, repose sur des processus cognitifs, et sociaux donnés, qu'il importe de décrypter en chaque lieu. Ce qui est à l'origine de la construction **effective** de connaissance et de compétence nouvelle pour l'action, chez les producteurs, ce n'est pas la satisfaction d'un besoin, le comblement d'un manque, pour mettre en œuvre une activité ou une pratique nouvelle, définie *a priori*, mais la recherche de solution aux problèmes qu'ils se posent, individuellement et collectivement, au sein de groupes de pairs, dans un environnement qui change.

13 Darré J.P., (1993) *Du sens aux actes. Comment transformer en idées neuves les dialogues de tous les jours*, ed. GERDAL. Mais aussi : Darré J.P. (2006) « *La Recherche Co-active de Solutions entre agents de développement et agriculteurs* ».ed. du GRET, Collection *Etudes et Travaux*

Séquence 1. Contextualiser la demande de services : saisir la diversité des systèmes d'activités avant d'agir

Objectifs de la séquence

- Saisir la diversité socio-économique des systèmes de production et des demandeurs de services ;
- Échantillonner les personnes ou ménages-types agricoles et lieux à enquêter¹⁴ ensuite ;
- Identifier les grands changements à l'œuvre dans les pratiques;
- Dérouler des entretiens de compréhension avec les acteurs¹⁵

Déroulement de la séquence : comment procéder

Apports théoriques : lecture de paysage et histoire agraire et entretien de compréhension

Sortie terrain : Lire un paysage agraire ; quitter à se concentrer sur une zone agro-écologique précise (exemple des bas-fonds pour étudier les pratiques de riziculture)

Sortie terrain : enquête historique, individuelle si possible, en visant des agriculteurs « âgés »,

Se présenter

Prise de notes

Contenu

Diversité de situations = diversité de pratiques = diversité de problèmes = offre de services à adapter
Jeu de rôles pour illustrer la fonction dire

Système agraire (Paysage, histoire, processus de changements) Système de production et d'activités

Typologie à dire d'acteurs : différences telles qu'elles sont perçues par les producteurs (en complément d'une typologie construite sur zonage + différenciation historique des exploitations) ; typologie des situations socio-économique (en complément d'une typologie des différents types de « champs » ou pratiques)

Synthèse : la boîte à outils

Observation directe, l'entretien de compréhension, la fonction dire

Carte, plan, transect, bloc diagramme,

Chronogramme avec différenciation sociale des exploitations

Zonage agro-écologique

Tableau Pré-typologie des systèmes de culture, de production

Typologie à dire d'acteurs

Cette séquence requiert de grandes capacités d'écoute et d'observation.

• Observer et décrire les paysages agraires actuels

Objectifs : Il s'agit de définir au sein de la zone étudiée des espaces homogènes du point de vue des paysages et des modes d'exploitation du milieu. Le cas échéant, chacune de ces grandes zones peut elle-même faire l'objet d'un zonage agroécologique, qui vise à répertorier et caractériser différentes unités de l'écosystème, homogènes du point de vue des sols, pentes, régimes hydrologiques, etc., et des activités humaines, agricoles et autres, qui y sont menées.

¹⁴ On considère en effet que les exploitations existantes sur une zone donnée sont celles qui ont pu s'adapter aux différents changements. Si l'on connaît les processus de changement, on peut en déduire les résultats. On peut alors identifier des exploitations archétypiques, représentatives de la dynamique agricole en cours. Et établir un échantillon (Dufumier, 1996).

¹⁵ Pour connaître la réalité, il faut savoir (et pouvoir) échapper aux interlocuteurs autorisés (les fameuses personnes ressources) ; c'est-à-dire de tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, à un titre ou à un autre, occupant une position d'autorité. Qu'ils soient de bonne ou de mauvaise foi, ils gardent invariablement, ou presque, le discours qui correspond à leurs intérêts (professionnel, catégorique, économique, politique, ou même affectifs, quand il s'agit de militants...). La posture à adopter réside dans une certaine neutralité objective et distanciée ; voire même être dégagé des impératifs de l'action et de l'obligation de résultat (celui qui construit la demande, ne doit pas être celui qui élabore le plan de formation, afin d'éviter toute collusion d'intérêts (Marc Dufumier 1996) → **la chèvre ne broute que là où elle est attachée (proverbe africain).**

Méthode : Réalisation de nombreux parcours (transects), lectures de paysages (à partir de points hauts) ; exploitation des cartes topographiques et géologiques disponibles.

Cette première étape nous amène petit à petit à formuler des hypothèses, des questions quant aux raisons pour lesquelles les agriculteurs exploitent différemment chaque unité de paysage.

- **Retracer l'histoire des paysages et des agriculteurs**

Objectif : L'évolution des productions et des pratiques de culture et d'élevage, au sein de chacune des unités du zonage agroécologique, doit être finement étudiée. Elle doit être mise en relation avec l'évolution du contexte économique, social et politique, proche et lointain, ainsi qu'avec les transformations des rapports sociaux et l'évolution des besoins. Un autre objectif important de cette étape est de mettre en évidence les voies et mécanismes de différenciation sociale des exploitants.

Ce travail doit permettre de faire l'inventaire et d'expliquer la genèse des différents systèmes de culture et d'élevage présents aujourd'hui, ainsi que d'inscrire chacun d'entre eux dans une dynamique. **A l'issue de cette étape, il doit également être possible de dresser une pré-typologie des systèmes de production actuels, vus comme des combinaisons de systèmes de culture et d'élevage, mis en œuvre dans des conditions différenciées d'accès aux moyens de production.**

Méthode : Entretiens semi-directifs auprès d'anciens, de personnes-ressources, consultation de documents anciens, cartes...

Séquence 2. Caractériser les pratiques agricoles et les préoccupations qui leur sont liées. Saisir les moteurs de changements. Reconstruire les trajectoires. Recueillir les conceptions et cadres d'analyse par rapport aux services

Objectifs de la séquence

Identifier et caractériser les pratiques et plus généralement les systèmes de culture afin de :

- comprendre les trajectoires des agriculteurs, ce qu'ils font, comment ils le font et pourquoi ils travaillent ainsi ;
- identifier leurs principales préoccupations ;
- saisir les moteurs de changements, les projets, et leurs conceptions vis-à-vis des services.

Déroulement de la séquence : comment procéder

Apports théoriques,

Enquête terrain sur les pratiques (au travers de l'étude des itinéraires techniques) et ce faisant, accéder aux préoccupations en lien avec celles-ci

Dans un deuxième temps (**2^{ème} enquête ou simultanément selon le contexte**) : retracer la trajectoire de l'exploitation, recueillir sa conception des services actuels et des services les mieux adaptés à sa situation, discuter de ses projets

Traitement des enquêtes : Souligner et trier par classe de dire : préoccupations, cadre d'analyse et solutions testées ou envisagées

A chaque situation son dispositif d'enquête !

Jusqu'où aller en fonction du type de questionnement et du type de services ?

Exhaustivité de la prise de notes?

Faire la part des choses entre un agriculteur particulier et le système de production dont il est un représentant

Contenu

Les pratiques : une bonne entrée pour accéder aux préoccupations

Des techniques aux pratiques

Systèmes de culture;

Trajectoires de l'exploitation, des individus

Changements au niveau de ses pratiques, et de ceux intervenus chez les autres

Conception et perception des services

Synthèse : la boîte à outils

Observation directe

Enquête de compréhension SC, SE, SP => Parcellaire, rotations, schémas fonctionnement, Tableau ITK, Calendrier cultural ITK, calendrier de travail

Analyse du discours avec grille de lecture

- **Analyser les systèmes de culture et d'élevage**

Objectif : Cette étape porte sur la description et l'évaluation des différentes façons de cultiver et d'élever les animaux identifiées à la fin de l'étape précédente : quels sont les agencements des cultures, des pâtures, dans l'espace et dans le temps, dans chacune des zones agroécologiques identifiées ? Quelles sont associations, les rotations pratiquées? Selon quels itinéraires techniques ? Quels sont les résultats agronomiques, zootechniques, économiques de ces différentes activités vues comme des systèmes, leur variabilité ? Comment les explique-t-on ?

Méthode : Entretiens semi-directifs auprès d'agriculteurs pratiquant les systèmes concernés et ayant une vue d'ensemble des pratiques sur la zone d'étude.

- Identifier les préoccupations et repérer leurs cadres d'analyse

Questions que l'on se pose (Questions de recherche)

- 1) Quelles sont les préoccupations actuelles des différents types de producteurs ? (étant donné les changements actuels au niveau des pratiques agricoles et d'élevage)
- 2) Quelle est la façon dont les agriculteurs analysent leur situation (leur cadre de pensée) et comment tentent-ils de résoudre leurs problèmes (quels réseaux, quels autres appuis mobilisent-ils ?)
- 3) Quels sont les projets des agriculteurs ?
- 4) Quelle est la conception qu'ont les agriculteurs des services et de la façon dont ils pourraient les aider dans la résolution de leurs problèmes actuels (quelles modalités ? Quelles activités prioritaires ?)

SEQUENCE 3. LA DIMENSION ECONOMIQUE DE LA DEMANDE DE SERVICES

Objectifs de la séquence

Saisir la dimension économique de services, afin d'évaluer la pertinence d'un dispositif de services qui permette de pérenniser une culture dans un contexte de concurrence (avec d'autres cultures) pour la valorisation de la terre ou du travail. Cela peut également permettre d'évaluer la capacité contributive (participation à une subvention partielle, vitesse de remboursement d'un crédit) des agriculteurs bénéficiaires du service.

Déroulement de la séquence : comment procéder

Enquête terrain avec questionnaire plus directif sur les performances

Contenu

VAB : évaluation des performances économiques des systèmes de culture

Capacité contributive

Coût d'opportunité

Synthèse : la boîte à outils

Enquête directive

Évaluation des quantités et des prix

Outils économique de mesure des productivités (PB, CI, VAB, VAB/ha, VAB/hj, etc.)

Diagramme de comparaison

Les résultats attendus (en lien avec un mode d'évaluation)

Des témoignages (positifs ou non)

La dimension économique

Un service, comme un bien, a un coût. L'offre d'un service est censée rencontrer une demande, dont la définition ici repose sur les concepts de l'économie, qui considère cette dernière comme étant des quantités de bien ou service acquises par les consommateurs. Appréhender la demande ici consiste à observer les choix effectifs des agents, l'interprétation de ces choix résidant dans la mise en relation entre quantités et coûts. Un service de formation, recherche ou développement ne peut être considéré comme un bien de consommation, mais comme un investissement, les effets escomptés se

situant à long terme. Il s'agit d'un investissement souvent -encore- largement consenti par l'Etat d'un côté, mais également par les agriculteurs de l'autre. La question qui se pose dès lors est : quel est le coût de ce service ? Pour quels bénéfices ? Quel « retour sur investissement » un agriculteur peut-il attendre de la dépense faite ?

Notre hypothèse ici est qu'outre leur adaptation à leurs conditions de vie et de production, l'attention portée par les agriculteurs aux activités de formation, de recherche, ou de développement a des fondements économiques, qu'il est nécessaire de considérer pour une adéquation entre finalités et attentes, dans une perspective d'efficacité externe de ces dispositifs.

Nous proposons de mobiliser les approches des économistes de la « connaissance », économistes de l'éducation, et de la formation¹⁶. L'investissement consenti dans la production de connaissances permet à l'agriculteur de constituer un « capital humain ». Quel est le coût de ce capital ? A quelles conditions cet investissement peut-il être rentabilisé ?

L'approche systémique évoquée dans le paragraphe précédent peut là aussi apporter des éléments d'évaluation intéressants. En effet, elle permet dans un premier temps d'évaluer les coûts indirects de l'accès au service. Les coûts indirects sont les coûts de renoncement à un revenu du fait de « s'investir » dans une formation (et non de la « subir ! »), de participer à une réunion avec des conseillers, des chercheurs, etc. Ces coûts indirects sont fonction des revenus des agriculteurs, et doivent être ajoutés aux coûts directs.

Il est ainsi possible d'évaluer les **capacités contributives des agriculteurs**, en connaissant d'une part les revenus permis par les différents systèmes de production, et d'autre part les coûts d'accès au service. Ces capacités contributives doivent être prises en compte dès lors que l'on considère, à l'instar de nombreux auteurs, que le revenu familial est un déterminant économique important de l'investissement consenti, les marchés financiers dans les pays en voie de développement étant très imparfaits, et constituant une entrave pour les moins riches et reflétant une inégalité d'opportunités. Du point de vue des usagers – ou clients- que sont les agriculteurs, et toujours d'un point de vue économique, le « critère » de rentabilisation des investissements consentis dans de tels services réside dans l'augmentation de revenu engendrée par ces derniers, pour les agriculteurs eux-mêmes, ou, selon, le service considéré, pour la génération suivante. Il est donc intéressant, pour interpréter, ou prévoir, l'intérêt que les agriculteurs portent à telle ou telle offre de service, de mesurer soit le temps nécessaire à un rythme de croissance du revenu donné, soit l'augmentation de revenu nécessaire en un laps de temps donné, pour recouvrer les dépenses occasionnées.

L'approche des revenus par « moyennes », établies à partir de données statistiques plus ou moins fiables, occulte les écarts, et les dynamiques de ces revenus. Et surtout, elle n'établit pas de lien entre les revenus et les systèmes d'activités que les offres de services sont censées appuyer. C'est pourquoi, là encore, l'étude technique et économique des systèmes de production s'avère nécessaire et pertinente.

Un deuxième axe stratégique pour la production de connaissances au service des agricultures familiales consiste donc à engager une réflexion sur les coûts de ces services, mis au regard des revenus des agriculteurs. Comment dimensionner des dispositifs de formation ou recherche, fixer les coûts de services dont l'enjeu est de faire évoluer de quelques cents des revenus agricoles qui se situent fréquemment autour de un dollar par jour et par actif ?

¹⁶ Gurgand, M. (1997), « L'éducation est-elle rentable dans l'agriculture ? Une approche duale appliquée à la Côte d'Ivoire », Cahiers d'économie et sociologie rurales, n°42-43, 113-144.

Phillips, J. M. (1994), « Farmer Education and Farmer Efficiency: A Meta-Analysis », Economic Development and Cultural Change, 43, 149-165.

La reformulation et la recherche co-active de solutions : introduction au déroulement des séquences 4 et 5

Nous proposons à travers les séquences précédentes d'identifier les préoccupations des agriculteurs à travers des enquêtes individuelles ciblées sur leurs pratiques, sur leurs conditions réelles de production.

Nous optons pour cette méthode plutôt que de demander directement à un groupe d'agriculteurs quels sont leurs problèmes. En effet, en situation initiale (sans connaître la diversité du terrain), l'animateur risque de ne recueillir que les préoccupations des leaders, syndicalistes et personnes de positions sociales et économiques hautes¹⁷.

Une fois les préoccupations recueillies, et regroupées par thèmes, il convient de les reformuler de manière simple et les transformer en problèmes traitables, sous la forme « comment faire pour ... ».

Suite à ce travail, il est nécessaire de revenir vers les agriculteurs, réunis cette fois en groupe pour :

- se mettre d'accord sur les formulations et procéder à des ajustements si nécessaire (séquence 4)
- rechercher des solutions originales aux problèmes (séquence 5)
- fixer les prochaines étapes, modalités et actions à mettre en œuvre pour mettre en œuvre ces solutions (séquence 6)

¹⁷ Le gerdal anticipe aussi ce biais : *On peut, dans certaines situations, procéder par entretiens individuels (lorsque par exemple l'égalité du droit à la parole n'est pas assurée en réunissant les personnes), pour permettre l'expression des préoccupations ou encore dans un objectif de préparation des réunions, pour « faire connaissance » avec le secteur d'intervention et cerner les principaux objets de débat.* Mais à leur différence, nous la considérons comme indispensable

Séquence 4. La reformulation des préoccupations en problèmes traitables

Objectifs de la séquence

Synthétiser les préoccupations et leurs cadres d'analyse et les reformuler en problèmes traitables.
Indiquer les solutions déjà envisagées ou testées par les agriculteurs.
Identifier en parallèle les projets des agriculteurs

Déroulement de la séquence : comment procéder

Apports théoriques
Travaux de groupes en salle

Contenu

Méthodologie Reformulation « *Comment faire pour* »
Souligner la limite liée à la compréhension fine du discours lorsque l'on travaille dans une zone dont on ne maîtrise pas la langue

Synthèse : la boîte à outils

Analyse des préoccupations
Identification des cadres d'analyse
Repérage des projets
La reformulation des préoccupations en problèmes traitables
Tableau de synthèse

Les résultats attendus (en lien avec un mode d'évaluation)

Des témoignages (positifs ou non)

Séquence 5. Rechercher, de manière co-active, des solutions durables aux problèmes traitables

Objectifs de la séquence

Acquérir des méthodes et outils pour aider les agriculteurs à élargir la surface des problèmes et à identifier des pistes de solutions à partir des problèmes traitables,

Déroulement de la séquence : comment procéder

Travailler sur la posture : écoute, prise de notes, distribution paroles, etc

Faire le travail en salle dans un 1^{er} temps, avec le groupe de conseillers

Réunir les agriculteurs, idéalement un groupe d'intérêt

Animation de la séance : dire, relier, proposer

Analyse critique de la séance

Contenu

Élargissement de la surface du problème

Recherche co-active de solutions

Fonctions dire – relier - proposer

Synthèse : la boîte à outils

Réunion collective

Synthèse en direct Nuages d'éléments convergents

Dessins, tableau, graphe de synthèse (cf gerdal)

Tableaux, graphe de synthèse simplifié

Aide méthodologique à la réflexion pour trouver des solutions, des pistes de solution

- Ajouter aux fonctions des agents de développement (former, informer, convaincre), **l'aide méthodologique à la réflexion et à la production de connaissances**. Une fonction complémentaire du conseil technique (apports de connaissances).

⇒ Cette fonction renvoie à des **compétences méthodologiques** spécifiques pour :

- **aider à l'expression des préoccupations**
- **transformer ces préoccupations en *problèmes traitables***
- **produire et organiser les idées**
- **utiliser des compétences scientifiques et techniques de telle sorte qu'elles soient utiles pour l'action et n'enlèvent pas l'initiative des solutions aux praticiens**
- **négocier et /ou coopérer de façon productive avec d'autres acteurs (amont, aval, élus, autres groupes professionnels)**
- **s'organiser à plusieurs pour concrétiser une action**

Annexe 1. Présentation du dispositif GERDAL

Objectifs du dispositif GERDAL. Instituer des modes de relation avec les agriculteurs qui s'appuient sur et renforcent leurs initiatives, qui évitent d'entretenir de la dépendance, de la soumission ou de perpétuer le sentiment d'infériorité.

Les principes d'action

- Intervenir sur la base des formes d'organisation du travail et des *réseaux de dialogue* habituels :
 - ⇒ **le sujet est un collectif** et non les individus, leur psychologie et leur capacité ou dynamisme individuel ;
 - ⇒ mettre en place **des modes d'intervention qui favorisent la réflexion collective** (activer les échanges existants) : organiser et conduire des activités de formulation des problèmes et de recherche de solutions (conceptions de projets) en groupes.

- Pour comprendre une situation, il faut savoir ***comment les gens voient les choses*** et pas seulement comment sont les choses (versus le diagnostic externe)

- les agriculteurs sont les mieux placés pour formuler les problèmes qu'ils se posent.
 - ⇒ Concrètement : **favoriser l'expression des préoccupations des agriculteurs et de leurs conceptions des choses.**
 - ⇒ **partir de là** pour élaborer avec eux des solutions, pour mettre en œuvre les actions correspondantes

Pour en savoir plus : références bibliographiques sur le dispositif GERDAL

- Agriscope n°7, printemps 1986 - L'élaboration des modèles de vie et de travail en agriculture. Les recherches du GERDAL.
- Pairs et experts dans l'agriculture. Dialogues et production de connaissance pour l'action." TIP (Technologies Idéologies Pratiques) vol XII, n° 1, 1994. Ed. érès. Darré J.P. et al : Le Guen, Lemery, Ruault, Albaladejo, Darfaoui, Coquereau, Marzin, Sabatier.
- DARRE J. P., 1999: La production de connaissance pour l'action. Arguments contre le racisme de l'intelligence. Editions Maison des Sciences de l'Homme (MSH)- INRA, Paris.
- DARRE J.P., 1996: L'invention de la pratique dans l'agriculture. Vulgarisation et production locale de connaissance. Paris, Editions Karthala.
- DARRE J.P. 2001. La recherche co-active de solutions. Document GERDAL.
- RUAULT C., 1996: L'invention collective de l'action. Initiatives de groupes d'agriculteurs et développement local. Paris, L'Harmattan. 240 pages.
- RUAULT C., 1994. *Comment favoriser la participation active des agriculteurs au développement local.* Dans: "Une nouvelle approche du développement local. Guide méthodologique de préparation des OGAF." CNASEA-ADASEA Auvergne Limousin.
- RUAULT C., 2002 : *Construire des projets d'action en coopération avec les éleveurs. Une réflexion méthodologique pour le développement de l'élevage ovin et caprin dans les zones de montagne méditerranéenne.* Dans : Tintenna n°21 (Bulletin du Cirval). Janvier 2002.
- Un film : "*Paroles de paysans, histoires de développement. Initiatives de groupes locaux d'agriculteurs dans le Cantal*". Film (durée 30 mn). Coproduction: ANDA et Ministère de l'Agriculture. Réalisation: GERDAL, CRIPT Aquitaine Bordeaux.